

LA VIE LITTÉRAIRE

par Robert MARGERIT

QUELQUES LIVRES

« **L'À DÉFAITE** », que publie M. Pierre Minet (Sagittaire, édit.) est un livre assez rare. Les confessions ne manquent point dans notre littérature; mais on en trouve peu fréquemment qui unissent tant de grâce à tant de sincérité. En un temps où ce genre d'ouvrage est tout particulièrement une occasion de palatuer dans de la boue, on appréciera cette élégance naturelle d'un esprit qui, en révélant ce que d'aucuns considéreront comme les pires errements, leur conserve un parfum de pureté et de candeur.

Il y a dans ce livre toute la belle folie de la jeunesse. Aucune ne fut vraiment plus « jeune » que celle de M. Pierre Minet. Il a joué non point un jeu mais le véritable rôle que devrait tenir tout adolescent croyant à l'adolescence, à la vie, à la poésie. Evadé de sa famille, il a vécu à Paris, pendant quelques années, une existence absolument rimbaudienne, absolument libre, sans argent, sans domicile, échappant à la société, à ses esclavages, autant que les moineaux des Tuileries. Il y a là une sorte de féerie et de miracle qui émerveillent. Cette entière liberté dans un monde un peu moins contraignant qu'aujourd'hui, sans doute, mais déjà bien envahissant, représente chez un homme encore adolescent, une puissance d'illusion et d'ingénuité qui emporte l'admiration.

Cet enfant-là ne pouvait point ne pas être vaincu, comme nous le sommes tous — puisque être homme c'est être vaincu. Du moins, comme dirait Corneille, a-t-il longtemps reculé sa défaite. Il accuse l'amour d'avoir été le premier chemin de sa chute dans le conformisme; puis la maladie et disons aussi l'âge, l'ont enseveli dans notre commun linceul. Le petit prince vagabond, misérable et superbe, devenu homme, se dégoûte de l'être : juste amertume de toute âme bien née. Cela est l'ex-

pression d'un drame d'espèce, dont M. Pierre Minet ne semble pas avoir saisi encore la formule : la vie de la créature est achevée vers vingt ans. L'adulte est un mort qui marche. Il appartient à un univers purement mécanique et déjà pétrifié où il prend les habitudes du tombeau. Il ne reste vivant que par ses regrets. Que M. Pierre Minet ne se plaigne point des siens : ils lui conservent un reflet tout flambant encore de vie — et ils le communiquent à ses lecteurs.

Vraiment : un livre de qualité, captivant par soi-même, mais riche, en outre, de multiples et intimes renseignements sur la petite histoire de la littérature pendant l'entre-deux guerres.

Mort sans

requisit sent asso. 12 fév.

Populaire du Centre

1er octobre 1947